

PATUBY !

Nouvelle de science-fiction

Jacques Monique Baugé

jacquesmoniquebauge@gmail.com

Mots-clés :

Nouvelle, Science-fiction, IA, robot, travail



On l'avait appelé Patuby. Au départ, il n'était que le « projet MX335 », nom de code de ce super robot androïde que le NIRO (National Investigation and Research Office) avait mis quarante ans à élaborer. Un nouveau nom avait été jugé nécessaire pour l'humaniser encore plus avant le lancement de la phase commerciale. Ce fut Patuby.

L'année 2049 se terminait bizarrement. Un froid inhabituel avait envahi la Californie. L'activité commerciale des USA était très médiocre depuis quelques mois et le moral des Américains au plus bas. On misait beaucoup sur la recherche et l'innovation technique pour lutter contre une récession larvée. Les milieux d'affaires en escomptaient même un rebond de tendance pour l'économie comme au siècle précédent lorsque la conquête spatiale l'avait boostée.

Patuby était le fleuron de la recherche du NIRO. L'existence de ce robot sophistiqué avait été tenue secrète jusqu'ici. Bien loin de ses rustiques prédécesseurs du 20ème siècle qui ne possédaient que quelques fonctions de leurs modèles humains, Patuby était l'humanoïde dont le fonctionnement était le plus proche qu'on puisse imaginer de l'homme. Depuis plusieurs années, l'imagerie cérébrale permettait des localisations précises des zones sensorielles et le NIRO multipliait dans le plus grand secret les observations sur le comportement et les réactions fines à tous les types de stimuli. Les meilleurs spécialistes de la psychologie, de l'informatique et des processus cognitifs avaient coordonné leurs investigations dans l'immense Neurocentre de la Silicon Valley.

Au sein même du NIRO, c'est un département entier de recherche, une trentaine de personnes, qui travaillait depuis une décennie sur le « projet MX335 » sous la direction de John Irving. Cet ingénieur était le responsable du programme, tenu secret jusqu'ici mais probablement plus pour longtemps. En effet, le NIRO avait jugé le temps venu de sortir Patuby du domaine protégé des spécialistes et de l'introduire dans le monde « réel » du travail, avant sa commercialisation sur une grande échelle. L'androïde avait une morphologie proche de celle des véritables humains. Sa voix était semblable à celle de la majorité des habitants masculins de la Terre. Les mouvements de ses membres, nullement saccadés, ressemblaient à s'y méprendre à ceux des hommes. Le comportement de Patuby différait tellement peu de celui des humains que, vêtu d'une blouse blanche dans un couloir du Neurocentre, on l'avait pris, une fois, pour un chercheur !



Le cerveau de Patuby était constitué d'une extraordinaire architecture électronique élaborée à partir des travaux les plus pointus de cybernétique et de neurophysiologie effectués par les scientifiques du monde entier. Neurones et synapses, ultra-miniaturisés, s'articulaient dans un univers cérébral artificiel quasi parfait. Il percevait les odeurs, discernait les changements thermiques et les variations lumineuses. Des expériences avaient montré que Patuby ressentait aussi toute la gamme des émotions humaines. Si la Neuvième Symphonie de Beethoven lui procurait des sensations bienfaisantes, il était également sensible à l'agressivité des comportements. Les chercheurs avaient mis en évidence que les émotions fortes ou les sentiments contradictoires déclenchaient chez lui une augmentation de sa température cérébrale. Certes, il ne s'agissait que de variations de quelques centièmes de degrés mais cela inquiétait un peu John Irving et ses collègues, qui n'avaient pas encore réussi à remédier à ce phénomène.

Après la recherche fondamentale, puis l'étude du comportement en laboratoire, restait à passer à l'étape ultime de l'opération : l'arrivée de Patuby dans la vraie vie, celle du quotidien de tous les humains. Comme premier terrain d'expérimentation, les responsables du NIRO avaient choisi le secteur de l'hôtellerie. Dans ce but, les chercheurs avaient secrètement contacté un grand hôtel en demandant à la direction d'engager Patuby pendant une semaine comme agent d'entretien... Le responsable de l'établissement, d'abord interloqué par cette démarche, avait rapidement compris tout l'intérêt que pouvait trouver sa société dans un tel essai. Si cette expérimentation était concluante, l'acquisition de robots similaires permettrait de diminuer le nombre de femmes de ménage et donc de faire d'importantes économies d'échelle sur le budget Personnel.

Une convention fut conclue entre le NIRO et la chaîne hôtelière. Elle stipulait que le robot serait placé exactement dans les mêmes conditions de travail que les employés d'entretien, avec des horaires de présence identiques et la même charge de travail. Or, la fiche de poste des femmes de ménage prévoyait le nettoyage de quatre chambres à l'heure. C'était des pièces de grand standing dont la propreté devait atteindre la perfection. Les syndicats affirmaient qu'il était impossible de respecter cette injonction dans le temps alloué. De fait, dans la pratique, certaines employées dépassaient largement les horaires officiels de travail sans être, pour autant, rémunérées pour le temps supplémentaire qu'elles y consacraient. Certes, d'autres agents de propreté respectaient strictement les horaires prévus mais au prix d'un travail quelque peu bâclé.

Les deux premiers jours de la présence de Patuby dans l'hôtel se passèrent sans aucun problème. Bien au contraire, la responsable du personnel d'entretien des chambres loua auprès des ingénieurs du NIRO le perfectionnisme de l'androïde et son respect absolu des normes de travail imposées. Pas un grain de poussière ne résistait à son passage. Les lits étaient parfaitement refaits. Aucune erreur dans le tri et le rangement du linge sale. Les fenêtres étaient ouvertes quand il le fallait pour aérer les chambres et les stores soigneusement baissés en début d'après-midi. La climatisation était systématiquement remise en route à la fin du nettoyage de chaque chambre. Bref, tout le monde était content, sauf peut-être le personnel de ménage qui restait méfiant et dubitatif. Le plus satisfait était sans conteste Nathan Brown, le directeur du palace qui escomptait remplacer les femmes de chambre par des androïdes semblables à Patuby, en le faisant très progressivement pour éviter les réactions syndicales.

La journée suivante fut bien différente. Vers huit heures, John Irving reçut à son bureau du NIRO un appel téléphonique qui le stupéfia. On lui demandait de venir



immédiatement car Patuby « avait fait un malaise »... Qu'est-ce qu'un malaise chez un androïde, *that is the question* ?

Quand John Irving arriva dans la chambre d'hôtel où Patuby travaillait, il se trouva face à un petit attroupement. Le directeur, trois femmes de ménage et deux réceptionnistes, attirés par l'étrangeté du cas, entouraient un corps inanimé quasi-humain. Sauf que la boîte crânienne était complètement noircie et recouverte d'une sorte de suie noirâtre. Il en sortait encore un léger panache de fumée. John Irving posa rapidement un diagnostic : mort « technique » de l'androïde par hyperthermie grave. Restait à en déterminer la cause...

Après avoir fait sortir de la pièce les autres membres du personnel, l'ingénieur resta seul avec le directeur afin d'examiner Patuby. Une « autopsie » complète du robot serait effectuée plus tard dans les laboratoires du NIRO. Cependant, il apparaissait déjà à un examen succinct que, hormis les lésions du crâne, aucune autre partie du corps ne semblait lésée.

Un point intrigua Irving : la dépouille mortelle de Patuby serrait fortement la main droite en forme de poing fermé. L'ingénieur écarta difficilement les doigts. Ils étaient arc-boutés sur un billet de cent dollars. D'où provenait-il ? Nathan Brown le comprit aussitôt. Il expliqua à Irving qu'il était de coutume, pour tout nouvel employé embauché à l'hôtel, de tester son honnêteté dès les premiers jours de travail en laissant traîner un billet de banque de forte valeur sous un lit. Le comportement du salarié, selon qu'il transmettait ce billet à son chef ou qu'il le glissait discrètement dans sa poche, constituait, affirmait le directeur, la plus simple et la meilleure épreuve pour juger de sa loyauté future. Et, puisqu'il avait été convenu que la mise au travail de Patuby serait exactement semblable à celle des autres salariés, on avait prévu d'effectuer, pour lui comme pour les autres, ce test du billet.

John Irving fit, en bon scientifique qu'il était, une synthèse claire de la situation. Certes, Patuby était programmé pour évaluer les situations, parfois complexes, rencontrées dans la vie quotidienne mais il ne l'était pas pour répondre à ce que les moralistes appellent des conflits éthiques. La découverte du billet avait, chez l'androïde, créé une situation particulièrement complexe. Plusieurs zones de son cortex cérébral électronique avaient été activées à un haut niveau de stimulation et, surtout, concurremment, sans qu'une régulation soit possible. En d'autres termes, Patuby n'avait pas été programmé pour résoudre des « cas de conscience » comme celui qu'il venait de rencontrer.

L'androïde était mort d'une souffrance au travail.

I.A : faire ce que fait le cerveau humain...

Tu veux dire que le but
c'est de faire ce que
font ces primates violents
et imprévisibles??



Désolé...



CHALVIN

Copyright "Marc Chalvin 2018"



CHALVIN

Copyright "Marc Chalvin 2018"